



Panel's title : Crossing perspectives on today's "gatherers": medicinal plant collectors and waste pickers in developing South Asia

***Titre du panel* : Perspectives croisées sur les "collecteurs" contemporains: cueilleurs de plantes médicinales et récupérateurs de déchets en Asie du Sud**

Coordinator (Affiliation, University...): Lucie Dejouhanet (AIHP-GEODE EA 929, Université des Antilles) & Rémi de Bercegol (UMR 8586 PRODIG, CNRS)

Language : Français / English

Topics : (Arts, Politics, History, Migration)
Geography, Politics, Anthropology, Art, Economics

Panel presentation :

Economic and environmental analyses in South Asian countries generally overlook the role of "gatherers" and their insertion into global flows. From medicinal plant collectors to urban garbage recyclers, the modern "gatherers" may be defined as people collecting resources from their environment, which will then be utilised, consumed and transformed. One might think that plant collectors and waste pickers are two fundamentally opposed worlds given the apparent contradiction of their respective environments, but in both cases, similar groups of marginalised people - hardly recognised by governments - select and collect products from their direct environment in order to sell them to intermediaries, who themselves provide big quantities to recycling or pharmaceutical factories. Far from being primitive, this activity of collection contributes to vibrant economies, and is at the basis of a complex chain of production, driven by multi-scale political forces, social networks and economic processes and flows. When recycled objects coming out of the Mumbai landfill are sold on European Christmas markets or when pharmaceutical laboratories provide cosmetics based on Himalayan plants, the apparent invisibility of the collection activity, often relegated to informality, is called into question and should not be ignored by scholars. By bringing into perspective different picking practices taken from rural as well as urban backgrounds, this panel aims at understanding the new forms of gathering, their adaptation to contemporary social dynamics and their insertion into global markets. The panel will also look into the changing nature and perception of collected resources throughout the valuing process. Engaging with political economy and political ecology academic debates, we wish to critically analyse the conflictual rationalities, which arise in the definition of rights over resources, in the competitive collection process and around the redistribution of its added value, in particular linked to the (non) state regulation. Finally, this session aims, on the one hand, at rethinking the potential role of this "gathering economy" for sustainable development as far as its metabolic contribution to the environment is concerned and, on the other hand, at evaluating the place left for "gatherers" in "modernising" but highly unequal South Asian societies.

Résumé du panel :

Alors que le monde du « chasseur-cueilleur » et celui du « récupérateur de déchets » semblent a priori opposés, ils engagent dans les deux cas des groupes sociaux similaires, marginalisés et peu reconnus par les gouvernements, qui prélèvent des ressources de leurs environnements respectifs. Ces collecteurs alimentent des chaînes de revente et de transformation industrielle, respectivement du secteur pharmaceutique et du recyclage. Loin d'être primitive, l'activité du ramassage contribue ainsi à des économies vibrantes, à la base de chaînes de production, guidées par de complexes réseaux relationnels et insérées dans des flux d'échanges multi-scalaires. Des cosmétiques issus des plantes himalayennes aux objets recyclés, il y a donc bien là matière à s'interroger sur l'apparente invisibilité des activités de collecte, souvent reléguées à l'informalité.

Ce panel a l'ambition de réunir des chercheurs d'horizons différents afin de réfléchir aux similarités observées dans les activités de ramassage réalisées dans des milieux environnementaux pourtant très différenciés, par des « cueilleurs » de plantes médicinales ou des « récupérateurs » de déchets urbains. En mettant en perspective différentes pratiques de collecte, l'objectif vise à comprendre les processus d'adaptation de ces groupes et leurs modalités d'insertion dans



l'économie globale. Le panel souhaite interroger également la nature changeante des ressources collectées et la valorisation conférée par leur revente et leur transformation. En s'appuyant sur les débats d'économie politique et d'écologie politique, l'analyse critique révèle en effet des rationalités fortement conflictuelles dans la définition des droits sur les ressources, dans la compétition pour leur collecte et dans l'inégale redistribution des richesses, surtout quand elles sont associées à une faible régulation étatique. Finalement, cette session ambitionne d'une part de repenser le rôle métabolique de l'économie du ramassage dans un contexte de crise environnementale et d'autre part de reconsidérer le statut du « collecteur » dans des sociétés asiatiques très inégales.

Key words : medicinal plants ; waste management ; informal economy ; urban development, marginality ; foraging economy

Mots-clés : plantes médicinales, gestion des déchets, économie informelle, développement urbain, marginalité, économie de cueillette

Participants :

- 1) **Name(s) (Affiliation, University...)** : Rémi de Bercegol (UMR 8586 PRODIG, CNRS)

Communication's title : The conflictual rationalities of gathering “waste” in Delhi

Titre de la communication : Les rationalités conflictuelles du ramassage des « déchets » à Delhi

Language : Français

Presentation :

By taking into account the vibrant but informal waste recycling economy in India, my presentation aims at challenging the common views on waste and at questioning the exclusionary effects of the current discourses on “resource-efficient cities” that has lead the government to tackle the waste flows as a potential resource. The current chosen public solution replicates the model of waste to energy plants developed in western countries but neglects the role of the waste recycling industries, relegating the ragpickers to a figure of waste that should be cleaned out of the "modern" city. Why does this tentative of symbiosis appear to be highly contested in India? Taking a look at the importance of the dynamic waste recycling industry in Delhi, the hypothesis is that, beyond the apparent consensus for resource efficiency, the waste-energy solution reveals complex power struggles around the integrative/exclusive nature of the urban reforms which provokes contestations among the various components of the city, mainly from rag pickers to residents as well as from public engineers to private multinationals. An analysis of the conflictual rationality around the valorization of waste, between its recycling and its calorific value, highlights the politics of the infrastructural choices and the different spatiality that they translate in the making of the city of tomorrow.

Key words : Delhi ; waste recycling industries ; waste-to-energy plant ; informal economy ; slum urbanism

Résumé :

Ma présentation propose une réflexion sur la nature de l'objet « déchet » à travers une analyse de l'économie du recyclage à Delhi, peu formalisée, et questionne les processus d'exclusion urbaine provoqués par les récentes réformes mises en place par les pouvoirs publics. Pour traiter les déchets urbains, les autorités privilégient la reproduction d'un modèle d'inspiration occidentale avec une valorisation énergétique des déchets par incinération. Cependant, en niant l'existence du recyclage, elles dénie symboliquement l'utilité sociale des récupérateurs et, ce faisant, leur retirent toute légitimité à exercer leur



travail dans une ville dite « modernisée ». Les récupérateurs apparaissent ainsi victimes d'un urbanisme d'exclusion qui vise à l'élimination des bidonvilles. Pourtant, l'analyse de l'industrie du recyclage à Delhi révèle une forte insertion dans des circuits économiques capables de traiter d'importants volumes avec des retombées sociales majeures, malgré une informalité qui en facilite les abus. L'étude critique de la chaîne du recyclage à Delhi permet de dépasser les images misérabilistes associées à l'économie du déchet pour l'entrevoir selon une toute autre perspective. La mise en perspective avec les réformes municipales rappelle l'importance politique des choix infrastructurels et les différentes spatialités qu'ils traduisent in fine dans la fabrique de la ville.

Mots-clés : Delhi ; industries du recyclage ; usines d'incinération ; économie informelle.

2) Name(s) (Affiliation, University...) : Bénédicte Florin (UMR CITERES, EMAM, Université de Tours)

Communication's title : Wastepickers : hunters-gatherers or waste businessmen ?
Titre de la communication : Les récupérateurs d'ordures : chasseurs-cueilleurs ou businessmen des déchets ?

Language : Français

Presentation :

In 1975, the anthropologist Larissa Lomnitz compared the waste pickers of Mexico City to “hunters-gatherers’ in the urban jungle who can face the problem of the survival only with their own skills, their capacity to use cunning and social solidarity. The marginal is a collector of the waste of urban and industrial system”.

We will question the relevance of this image while, today, the waste pickers are more and more integrated into local, national and international channels, a new category of “waste businessmen”, often former scavengers themselves emerges progressively.

Without entirely refuting the purpose of L. Lomnitz, the competition on the valuable waste as an economic resource, the interest of small or multinational companies, the “sustainable development” as an environmental ideology or the necessity to product secondary raw materials overturn the positions, practices and discourses of the actors. Thus, the “informal” wastepickers try to adapt individually and to get organized collectively. They claim social rights, right to work, the right to the city locate them away from the figure of the hunter-gatherer.

Based on a multi-scalar and qualitative and theoretical approach, with a comparative perspective, this communication proposes to specify and differentiate the roles, the positions and the places of those who are wrongly often perceived and classified in wrong way as a homogeneous group of waste pickers.

Key words : hunter-gatherers ; waste ; informal sector ; marketing channels

Résumé :

En 1975, l'anthropologue Larissa Lomnitz comparait les récupérateurs de déchets de Mexico à « des chasseurs-cueilleurs dans la jungle urbaine qui peuvent faire face au problème de la survie uniquement avec les ressources de leur habileté, leur capacité à ruser et leur solidarité sociale. Le marginal est un collecteur des déchets du système urbain et industriel ». Il s'agira pour nous d'interroger la pertinence de cette image alors que, aujourd'hui, les récupérateurs de déchets sont de plus en plus intégrés dans des filières locales et nationales, voire internationales, et qu'émerge une nouvelle catégorie de « businessmen des déchets », souvent anciens récupérateurs. Sans annuler totalement la proposition de L. Lomnitz, les concurrence et convoitise autour de la ressource que représente le déchet valorisable, l'intérêt que lui portent les petites sociétés privées ou grandes multinationales, l'idéologie environnementale du « développement durable » ou encore la nécessité de produire des matières premières secondaires bouleversent les positions, pratiques



et discours des acteurs. Ainsi, les récupérateurs dits « informels » tentent de s'ajuster individuellement et de s'organiser collectivement. Ils revendiquent des droits sociaux, des droits au travail, des droits à la ville qui les éloignent de la figure du chasseur-cueilleur. À partir d'une approche multiscalair, qualitative, théorique et dans une perspective comparative, cette communication se propose de préciser et nuancer les rôles, statuts et places de ceux et celles qui sont souvent perçus et faussement amalgamés dans le groupe homogène des « cueilleurs de déchets ».

Mots-clés : chasseurs-cueilleurs ; déchets ; secteur informel ; filières

3) Name(s) (Affiliation) : Christine Ithurbide (CSH Delhi, Umifre n°20)

Communication's title : From waste to art, gatherers for Mumbai artists

***Titre de la communication* : Des déchets aux œuvres d'art, être ramasseurs du monde de l'art contemporain à Mumbai**

Language : Français

Presentation :

My presentation focuses on the waste pickers and collectors of first hand material involved in contemporary art creation in Mumbai and their insertion into global cultural industry flows. Waste has been an essential element in the production of contemporary artwork. However, less attention has been paid to the complex chain of production it often implies and the art labor at the "bottom" of this chain gathering a wide variety of material to create artwork. Following the activities of different "gatherers" collaborating with artists will enable to demonstrate the continuity between global art market economy and "informal" networks from the recycling industry. The study of such organization process also highlights social and spatial segregation within the city and a strong hierarchy structuring contemporary cultural industries. Another aspect will be to question how the value of objects, work and knowledge are (re)created in this context. I will highlight the original initiative of the Dharavi Biennale that contribute to reverse the gaze: while some contemporary artists are exhibiting artwork all over the world, sometimes composed of material found and recycled in slums which are left in the shade, the Biennale proposes to use the aspect of artistic recycling to highlight a neighborhood and the talents of its workers and community.

Key words : waste ; recycling ; informal economy ; art ; marginality

Résumé :

Ma présentation s'intéresse aux ramasseurs de déchets et de matière première insérés dans les réseaux de l'art contemporain à Mumbai et ses dynamiques internationales. Les déchets sont devenus une matière première incontournable dans la production d'œuvres d'art. Cependant, peu d'attention a été accordée à la chaîne de production complexe que la création de ces œuvres implique, et en particulier au rôle des travailleurs qui rassemblent une grande variété de matériaux nécessaires au processus de création. L'étude de ces différents «ramasseurs» qui collaborent avec des artistes permettra de souligner la continuité entre l'économie du marché de l'art mondialisé et les réseaux «informels» de l'industrie du recyclage. L'étude de ce processus éclaire aussi sur les phénomènes de ségrégation sociale et spatiale dans la ville et la forte hiérarchie structurant les industries culturelles contemporaines. Il s'agira par ailleurs d'interroger comment la valeur des objets, du travail et les connaissances sont (re)créés dans ce contexte. Je m'intéresserai entre autre à l'initiative originale de la Biennale de Dharavi qui contribue à inverser les perspectives habituelles : alors que certains artistes exposent dans le monde entier des œuvres composées de déchets qui ont été recyclés dans un *slum* quant à lui laissé dans l'ombre, la biennale utilise le recyclage artistique des déchets pour mettre en lumière le quartier et les talents de ses travailleurs.



Mots-clés : déchet ; recyclage ; économie informelle ; art ; marginalité

4) Name(s) (Affiliation) : Jan M.A. van der Valk (.....)

Communication's title : 'Sourcery': corruption discourses and the failed formalisation of Indian medicinal plant trade

***Titre de la communication* : 'Sourcellerie' : discours de corruption et formalisation manquée du commerce des plantes médicinales indiennes**

Language : English

Presentation :

The standardising impacts of (inter)national regulations on Sowa Rigpa have been highlighted in the anthropological literature, yet the complexities surrounding Tibetan medicinal plant cultivation, trade and conservation are also increasingly being recognised. My doctoral fieldwork in Northern India on the sourcing of Tibetan *materia medica* from Ayurveda-dominated markets, however, has led me far away from the specifics of Tibet. Tracing a handful of plants manufactured into Tibetan medicines by both Men-Tsee-Khang (the exiled Tibetan Medical and Astro. Institute in Dharamsala) and PADMA AG (a Swiss pharmaceutical company operating near Zürich) back to their suppliers and beyond, I frequently lost track(s) altogether and got entangled in alleged instances of 'illegality', 'bribery' and 'corruption'. This proved to be fertile grounds for critiquing the moral high ground taken in the dominant conservation-development discourse and by Indian state actors, which is based on a reified division between formal and informal economy and the concomitant assumption that strictly regulated, legal markets are always more beneficial for people and plants. I draw on aspects of sorcery and magic as analytical descriptors for the sourcing of these medicinal raw materials, arguing that policies aiming to formalise the trade fail to account for this 'magical' reality and its unfathomable uncertainties and complexities. 'Sourcery' is the risky practice of sourcing raw materials by crossing convoluted legislative and moral greyzones, and through ambivalent economies of favours. This *alter ego* of the state-sanctioned herbal 'sector' illustrates the failed formalisation of Indian medicinal plant trade.

Key words : informality ; sorcery ; corruption ; medicinal plant trade ; India

Résumé :

Les effets en termes de standardisation des réglementations (inter)nationales sur la médecine Sowa Rigpa ont été mis en évidence dans la littérature en anthropologie ; de même, les complexités de la culture, du commerce et de la conservation des plantes médicinales tibétaines sont aussi de mieux en mieux connues. Mon terrain de recherche doctorale en Inde du Nord sur le sourcing de la *materia medica* tibétaine dans des marchés dominés par l'Ayurveda m'a cependant conduit loin des problématiques du Tibet. En suivant une poignée de plantes transformées en médecines tibétaines par à la fois Men-Tsee-Khang (l'Institut tibétain de médecine et d'astrologie exilé à Dharamsala) et PADMA AG (un groupe pharmaceutique suisse situé à Zürich), depuis leurs fournisseurs et même au-delà, j'ai souvent perdu leurs traces et me suis retrouvé empêtré dans des cas présumés de 'pratiques illégales', de 'paiement de pots-de-vin' et de 'corruption'. Cela s'est révélé être un terreau fertile pour remettre en question la portée moralisatrice du discours dominant sur la conservation et le développement et des interventions des acteurs publics indiens, fondée sur la division réifiée entre économie formelle et informelle et l'affirmation consécutive que les marchés strictement régulés et légaux sont toujours préférables pour les populations et les plantes. Je m'appuie sur les aspects de sorcellerie et de magie comme outils d'analyse pour décrire la provenance de ces matières premières médicales, argumentant que les politiques dont l'objet est de formaliser le commerce ont échoué à prendre en compte cette réalité 'magique' et ses insondables incertitudes et complexités. La 'sourcellerie' est la pratique risquée du sourcing de matières premières qui combine zones grises législatives et de morale, à travers des économies de faveurs ambivalentes. Cet *alter ego* de la « filière » officielle des plantes illustre bien la



formalisation manquée du commerce des plantes médicinales indiennes.

Mots-clés : informalité ; sorcellerie ; corruption ; commerce des plantes médicinales ; Inde

5) Name(s) (Affiliation) : Lucie Dejouhanet (AIHP-GEODE EA 929, Université des Antilles)

Communication's title : Rethinking 'gathering' in a context of economic emergence : the case of Ayurvedic plant collectors in Kerala

***Titre de la communication* : Repenser la 'cueillette' en contexte d'émergence économique: le cas des cueilleurs de plantes ayurvédiques au Kérala**

Language : Français

Presentation :

The increase of urban middle class interest for medicinal plants and the opening of new international markets linked to economic emergence led to growing demand for plants used in traditional medicines. Most of the plants used in Ayurvedic pharmaceuticals still come from the wild. The Ayurvedic plant gatherers are mainly poor communities, *adivasi* or *dalit*, being underpaid for plants, when these ones are bought at higher and higher prices by factories. As available natural resources tend to diminish, because of protection or overexploitation, and as the adoption of international production norms puts pressure on pharmaceutical companies for formally structuring the plant supply channels, the future of this traditional activity of gathering is to be questioned.

Characterizing today gathering goes with the question of the place of this activity within emerging sectors. The concept of 'hunter-gatherer' has been reintroduced as a relevant category by works such as Christer Norström's (2003), who showed that groups of forest 'hunter-gatherers' should be defined through the way they interact with each others and with outsiders, based on the strong idea of 'autonomy' (Norström, 2003). This concept of 'autonomy' does not really fit with the State perception of these marginalised populations, seen as in need of protection. Considering the failure of the State to structure the sector of Ayurvedic plant supply, this talk will explore the strategies of gatherers for continuing their activity in a context of environmental protection and resource depletion, and for marketing their products by combining risky social dependency towards intermediaries and initiatives for shortcutting traditional networks. Their activity, in the way it exists today, seems on the one hand condemned by evolutions in the Ayurvedic sector, and on the other hand it is quite difficult to see any possible replacement for collection in factory supply.

Key words : medicinal plant ; informality ; hunter-gatherer ; Ayurveda

Résumé :

L'augmentation de l'intérêt des classes moyennes urbaines pour les plantes médicinales et l'ouverture de nouveaux marchés internationaux, en lien avec l'émergence économique, ont entraîné une demande croissante en plantes utilisées dans les médecines traditionnelles. La plupart des plantes transformées en médicaments ayurvédiques provient encore de la cueillette sauvage. Les cueilleurs de plantes ayurvédiques sont principalement des communautés pauvres, *adivasi* ou *dalit*, sous-payées pour leurs plantes, quand ces dernières sont achetées de plus en plus cher par les unités de production. Alors que les ressources naturelles disponibles ont tendance à diminuer, du fait de leur protection et de leur surexploitation, et alors que l'adoption de normes de production internationales fait pression sur les industries pharmaceutiques pour qu'elles structurent leurs filières d'approvisionnement en plantes, l'avenir de cette activité traditionnelle de cueillette doit être interrogé.

Caractériser la cueillette d'aujourd'hui va avec la question de la place de cette activité dans des secteurs émergents. Le concept de « chasseur-cueilleur » a été réintroduit comme une catégorie pertinente par des travaux comme ceux de Christer Norström (2003), qui ont montré que les groupes de « chasseurs-cueilleurs » forestiers pouvaient être définis à travers la manière dont ils interagissent entre eux et avec les autres, reposant sur l'idée forte d'« autonomie » (Norström,



2003). Ce concept d'« autonomie » ne correspond pas vraiment à la perception de ces populations marginalisées par l'État, qui les voit comme ayant besoin d'être protégées. Considérant l'échec de l'État à structurer le secteur de l'approvisionnement en plantes ayurvédiques, cette présentation va explorer les stratégies des cueilleurs pour continuer leur activité dans un contexte de protection de l'environnement et de diminution de la ressource, et pour commercialiser leurs produits en combinant une dépendance sociale risquée envers les intermédiaires et des tentatives de court-circuitage des réseaux traditionnels. Leur activité, dans la manière dont elle existe aujourd'hui, semble condamnée par les évolutions du secteur de l'Ayurveda, alors qu'il est très difficile d'imaginer un possible remplacement de la cueillette dans l'approvisionnement des industries.

Mots-clés : plantes médicinales ; informalité ; chasseur-cueilleur ; Ayurveda